



24 L'Estérel, vertige couleur de rouille

Caractéristique et spectaculaire par ses roches rouges, l'Estérel offre un extraordinaire panorama sur la Côte d'Azur et les Alpes.

Commençons par le commencement : ces roches rouges omniprésentes sur le site... Elles sont le témoignage d'une des trois grandes phases géologiques de mise en place de la Provence (les granites des Maures et les calcaires des Alpes-Maritimes illustrent les deux autres). A la fin de l'Ere primaire (le « permien » des géologues vers – 243 millions d'années), le socle cristallin est déchiré par la dérive des continents. La lave profite des fractures pour remonter du manteau terrestre et s'épancher en nappes dont l'empilement forme le massif de l'Estérel. Il doit sa couleur à la composition chimique des laves (des rhyolites, une forme particulière de basalte) qui, riches en fer, s'oxydent au contact de l'oxygène atmosphérique (dit autrement : elles rouillent, tout simplement !), ce qui leur donne leur rouge si caractéristique.

Mosaïque végétale

Du bord de mer à la crête, la végétation qui tente de conquérir ce maigre sol évolue sous la double influence des microconditions et des interventions, volontaires ou non, de l'homme. Côté naturel, ce sont les plantes de bord de mer et la déclinaison des méditerranéennes selon l'exposition et l'humidité. Côté impact humain, c'est une liste à la Prévert d'espèces horticoles. Griffes de sorcières et figuiers de Barbarie sont parmi les plus autonomistes et concurrencent la flore locale, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes. Bien que fort agréable, la floraison jaune du mimosa qui



couvre des versants entiers l'hiver témoigne aussi d'un réel problème d'envahissement qui se fait au détriment de la végétation locale.

Du sommet, le vert profond des vallons que l'on découvre illustre ce que peut être la forêt méditerranéenne, bien plus dense et riche qu'on ne l'imagine, lorsqu'elle ne subit pas d'incendies trop fréquents qui appauvrissent les sols, la flore et la faune.

Des espèces originales

Comme la flore, la faune suit plus ou moins le gradient qui s'établit entre le bord de mer fortement aménagé et le sommet de la balade encore relativement naturel. Les espèces commensales de l'homme (moineaux, mouettes et autres tourterelles turques) sont remplacées par des espèces plus « sauvages ». Les anfractuosités de la rhyolite et les cavités de quelques vieux chênes hébergent plusieurs espèces de chauves-souris, tandis que vous découvrirez, perché sur quelque relief et vous surveillant, le rare merle bleu.

LES PINS

Quatre espèces de pins cohabitent dans l'Estérel (sans compter les espèces exotiques plantées dans les parcs et les jardins ou en reboisement).

Le pin d'Alep aux aiguilles fines et non piquantes vert clair est le plus fréquent. Le pin maritime aux aiguilles vert sombre plus longues et épaisses ("pin des Landes") est ici en limite de son aire de répartition : stressé par les conditions climatiques, il est attaqué par un parasite à l'origine des "dégoulinades" de résine qui couvrent parfois son tronc. Le bien connu pin parasol, qui nous offre ses "pignons", nécessite des sols plus profonds et plus riches que les deux précédents. Enfin, le pin sylvestre, le plus montagnard, aux courtes aiguilles et aux petites pommes, très rare sur le littoral, devient plus commun dès que l'on s'en éloigne.



Lavande maritime

Crêtes, vallons et grand angle

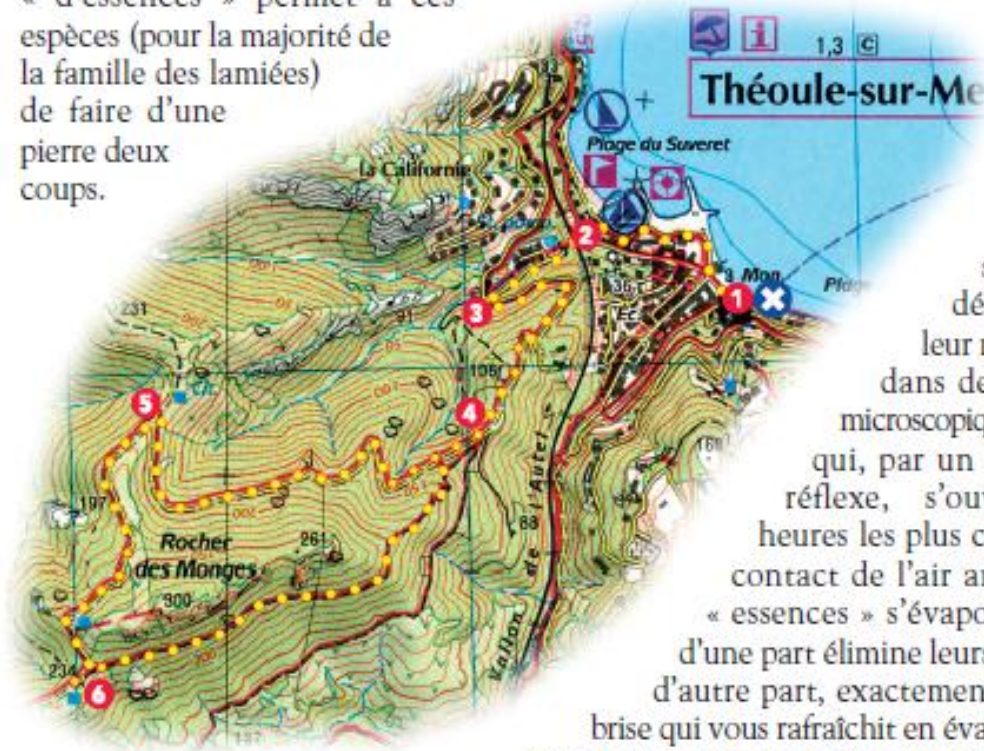
Dominant la frange côtière urbanisée, cette crête et les vallons qui la rejoignent offrent un calme reposant et une vue inoubliable.

Par les milieux qu'il traverse et les perspectives qu'il dévoile, cet itinéraire présente plusieurs facettes du massif de l'Estérel et les enjeux dont il est l'objet.

- **1** Engagez-vous dans le port en longeant le bord de mer.
- **2** A la hauteur du bassin principal du port, empruntez à gauche, entre deux bâtiments, un passage piéton qui rejoint un tunnel passant sous la nationale et la voie ferrée. A la sortie du tunnel, remontez le vallon, tout droit par la route goudronnée.
- **3** Au « T », prenez à gauche la petite route qui monte vers un lotissement. Restez sur la route, puis sur la piste principale.

Dans cette première partie de la montée, on remarquera l'évolution progressive de la végétation à affinité « fraîche » dans le fond du vallon (ce dont témoigne la présence de la grande fougère aigle), à celle plus adaptée au climat méditerranéen (comme le thym et la lavande de mer) que l'on voit se mettre en place un peu plus haut. La production « d'essences » permet à ces espèces (pour la majorité de la famille des lamiées) de faire d'une pierre deux coups.

Carte IGN 3643 ET (1 cm = 250 m)
© IGN Paris 2007



Elles stockent les déchets de leur métabolisme dans des sortes de microscopiques vésicules qui, par un mécanisme réflexe, s'ouvrent aux heures les plus chaudes. Au contact de l'air ambiant, ces « essences » s'évaporent ce qui d'une part élimine leurs déchets, et d'autre part, exactement comme la brise qui vous rafraîchit en évaporant l'eau quand vous sortez du bain, atténue l'ambiance surchauffée qui entoure la plante.

➤ **4** Après la dernière villa, la piste s'élève encore par deux épingles pour déboucher sur une partie plus rectiligne bordée à droite de vieux eucalyptus qu'infiltrent de jeunes mimosas. Au bout de ce tronçon, une patte-d'oie où vous restez à droite sur la piste principale.

Au passage, observez le sous-bois sous les eucalyptus et les mimosas. Un peu désertique, non ? Malgré la majesté de ces essences – notamment la spectaculaire floraison hivernale du mimosa – ces deux espèces empêchent le développement de la flore locale et présentent l'inconvénient d'être particulièrement inflammables.

L'ascension dévoile progressivement l'extraordinaire panorama qu'offre la côte surmontée, au-dessus de Nice, des premiers reliefs des Alpes.

➤ **5** En débouchant sur la piste de crête, prenez à gauche.

Le contraste est saisissant entre le littoral très urbanisé et les vallons boisés sombres et sauvages. En automne, le bord de la piste est égayé par les clochettes roses des bruyères qui prospèrent dans la bande régulièrement débroussaillée.

➤ **6** Après une centaine de mètres de descente, à la division de la piste, prenez à gauche le petit sentier signalé par un panneau « Collet de l'Autel-Port de Théoule » pour revenir au point de départ.

Plus intime, ce passage bordé de bruyères arborescentes, de pins, d'arbousiers et de chênes s'éclaire çà et là au hasard des détours de flamboyants affleurements rocheux.



Fougère aigle



Callune

Pratique



De l'est (A 8, sortie "Mandelieu-La Napoule"), suivre la RD 6098 du bord de mer en direction de Saint-Raphaël. De l'ouest (Fréjus, Saint-Raphaël), c'est juste l'inverse, RD 6098 en direction de Cannes. A Théoule, se garer sur un des parkings aménagés en bord de mer (attention, il y a plusieurs petits ports échelonnés sur la côte. Nous parlons bien ici de celui qui se situe à Théoule même).



Au bord de mer, empruntez la voie qui mène au port de Théoule.



Balade d'environ 6 km dont un bon tiers de grimpette sans difficulté. Compter 3 heures. Partir bien chaussé, la descente est accidentée. Évitez absolument les heures chaudes l'été et prévoyez de l'eau.